

Le sacrifice inutile

Autor(en): **Faesi, Hugues**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1940)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **23.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-772630>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE SACRIFICE INUTILE

Par Hugues Faesi



Vous m'avez consulté, chère amie, afin que je vous aide à résoudre un grave problème qui tient en ces mots: « Faut-il renoncer aux vacances d'hiver cette année? » Votre cœur généreux et sensible vous dicte un tas d'arguments affirmatifs et votre esprit réclame avec insistance le retour de cette douce détente dans la neige. Vous vous demandez: « Est-ce décent de partir en vacances, alors que nos soldats couvrent la frontière pour épargner au pays la sanglante aventure? Pouvons-nous penser au repos et à la joie lorsque notre armée passe l'hiver sous les armes, dans la boue, la neige, la glace? Avons-nous le droit — nous les civils que n'opprime nul souci matériel immédiat — d'aller nous amuser alors que tant de misère attend réconfort et apaisement? »

Comme je comprends vos scrupules, chère amie! Et comme je m'empresse de vous en délivrer, non pas pour vous encourager à rechercher l'oubli dans des distractions futiles, mais pour quelques raisons péremptoires et irréfutables. Comme tant d'autres, au moment de résoudre le problème des vacances d'hiver, vous avez d'abord pensé à nos soldats. Merci de votre sollicitude. Mais songez aussi un peu à l'arrière. Songez à la vaillante population dans nos vallées alpestres. Elle doit vivre, elle aussi! Or, jusqu'à présent, ses seules chances de gain durant l'hiver furent la « saison », les étrangers, les gens en vacances. L'hôtelier et sa maisonnée, le professeur de ski, le coiffeur, le vendeur du magasin de sports, le tenancier du tea-room, le contrôleur du funiski, le balayeur de la patinoire, tous ses gens vont être réduits à la misère noire sans leur « saison ». Car l'étranger qui les faisait vivre, ne pourra pas venir cet hiver. Alors, courageusement, sans se laisser abattre, les gens de là-haut ont décidé de faire une « saison » pour les Suisses, pour vous. Car vous, chère amie, vous pourrez aller dans la neige, sur les pentes, sur la glace.

Renoncer à vos vacances d'hiver serait un sacrifice inutile.

Certes, ce ne sera pas une saison comme les autres. Le concierge de l'hôtel est mobilisé. Le professeur de ski enseigne ses christianias arrachés à une compagnie de couverture-frontière. Le mécano du funiski que vous aimiez tant taquiner en l'appelant « M. l'ingénieur » est sergent-major dans les Pontonniers. Mais peut-être aura-t-il un congé? L'orchestre même... Non, je ne pense pas qu'il sera très nombreux, l'orchestre...

« Ils » vous attendent avec impatience et joie. Ils ont besoin de vous. En passant vos vacances là-haut, dans les Grisons, l'Oberland bernois, la Suisse centrale, en Valais, dans les Montagnes ou le Jura vaudois, en Suisse orientale ou dans les montagnes du Tessin, vous contribuerez à leur sauvetage. Vous leur permettrez de vivre et de ne pas mourir à tout petit feu. Ils vous feront fête.

Vous trouverez l'école de ski ouverte, la patinoire brillante, la piste de bob prête. Probablement, tout sera un petit peu plus simple, et il n'y aura pas d'étrangers. Mais est-ce vraiment si dommage? Ne sommes-nous pas très bien entre nous? Une autre raison vous décidera de partir, mon amie: Vous en avez besoin. Vous venez de vivre un été terriblement mouvementé, un automne tragique qui vous a mis les nerfs à vif. Ne dites pas non, en serrant les dents. Vous savez bien que c'est vrai. Toutes ces nuits sans sommeil, ces heures où vous pleuriez dans votre oreiller parce que l'horrible chose est devenue réalité et parce que tous vos amis sont partis du jour au lendemain, à la frontière — croyez-vous donc que vous n'avez pas le droit de vous en ressentir? Le civil, dans un sens, est un héros qui s'ignore. Son système nerveux est plus exposé que celui des militaires.

Votre santé réclame impérieusement cette détente des vacances d'hiver, et vous savez qu'on ne doit pas pécher contre sa santé. Vous êtes une unité dans ce vivant organisme qu'est l'arrière. Nous qui sommes à l'avant, à la frontière ou ailleurs, nous devons pouvoir compter sur vous. Or, un arrière démoralisé nous diminue et nous tourmente. Il faut que vous soyez vaillants, pleins de santé, prêts à tenir le coup, braves gens! Alors, allez vous détendre, retrempez vos nerfs dans les splendeurs de notre hiver helvétique. Refaites-vous une santé, un moral. Laissez-vous rôtir par le soleil, chaussez vos lattes ou vos patins. Allez-vous en, chère amie et chers amis, et (pardon pour cet accès de vocabulaire militaire) fichez-nous le camp en vacances! Revenez bronzés, virilisés, fortifiés. Vous nous aurez rendu un grand service.

Oui, partez. Toutefois, la patrie vous demande un sacrifice: laissez à la main votre travesti et vos robes de bal. L'heure, si elle est pour vous aux vacances, n'est plus aux festivités bruyantes. Ça, ce serait indécent. Mais au lieu de ces amusements somme toute assez frivoles, faites encore un geste: l'argent que vous auriez ainsi dépensé, belle amie, versez-le aux œuvres sociales du soldat. Ainsi, vous partirez en vacances la conscience sereine. Là-haut, dans les Alpes, au bout d'une montée, au cours d'une halte dans l'ombre violette de la forêt enchantée, pensez parfois à nous, les pioupious. Pensez un peu à votre tout dévoué

Hugues Fæsi.

